

LES ANNONCES SONT RECUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 12 Janvier 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Couras  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 14.951

## La Grande Charte de l'Entente

Le magnifique discours prononcé par M. Paul Deschanel à l'occasion de sa réélection à la présidence de la Chambre, discours dont l'affichage a été voté d'enthousiasme par la presque unanimité de l'Assemblée, et celui prononcé par M. Antonin Dubost à l'occasion de sa réélection à la présidence du Sénat, s'ajoutent aux déclarations de M. Pichon et de M. Lloyd George ainsi qu'au message de M. Wilson pour préciser le point de vue des Alliés relativement à nos conditions de paix. M. Clemenceau va parler à son tour, et peut-être sera-ce déjà chose faite à l'heure où paraîtront ces lignes : sa parole ne pourra que donner une force et une autorité nouvelles à cette même thèse qui réalise et qui réalisera de plus en plus complètement le nécessaire accord des sentiments et des résolutions parmi toutes les nations de l'Entente. Enfin, la voix de l'Italie viendra achever de donner à une si haute manifestation internationale toute sa signification profonde.

Quelle est en définitive cette thèse en faveur de laquelle tant de voix éloquentes et autorisées s'élèvent dans l'ancien et dans le Nouveau-Monde ? C'est la thèse de la paix de justice et de fraternité qui a toujours constitué l'idéal pour le triomphe duquel les Alliés combattent depuis si longtemps et avec un si admirable héroïsme. Elle s'oppose aussi nettement que possible à la thèse cynique des puissances de proie.

L'Allemagne a déchaîné l'horrible guerre avec l'espérance monstrueuse de conquérir le monde et de lui imposer son abjecte domination. Les peuples libres qui se sont bravement dressés pour répondre à son défi luttent au contraire pour soustraire l'humanité du XX<sup>e</sup> siècle à ce projet et pour instaurer enfin sur toute la terre un régime susceptible de mettre la tranquillité, l'indépendance et l'honneur des nations petites ou grandes à l'abri de toute atteinte. Tandis que la lourde épée de Germania neut s'abattre sur les peuples pour les réduire en un triple esclavage militaire, politique et économique, les armées de l'Entente poursuivent la noble ambition de libérer pour toujours les démocraties qui aspirent à vivre en paix dans la pleine dignité désormais garantie de leur statut national.

Ces deux thèses se contredisent et se heurtent depuis le jour où le conflit sanglant a éclaté par la volonté de l'Allemagne et par l'assentiment de ses complices. La thèse allemande, on la voit tantôt s'élever avec cynisme et tantôt se glisser hypocritement dans les colonnes de tous les journaux d'outre-Rhin. Elle s'efforce aussi avec une sorte d'éclat insensé, du kaiser, des grands chefs militaires, des principaux hommes d'Etat, en un mot de toutes les hautes personnalités qui ont seules le droit de parler au nom de l'empire allemand. Quant à la thèse de l'Entente, elle n'a jamais cessé d'être proclamée d'un même sentiment et d'un même élan partout où des hommes de cœur se sont levés pour relever le brutal défi de l'Allemagne.

Mais peut-être les Alliés avaient-ils eu le tort jusqu'à ces derniers temps de se borner à plaider leur généreuse cause en thèse générale au lieu d'entrer dans la voie des précisions indispensables : on a trop longtemps cru de notre côté qu'il suffisait de célébrer en tirades pompeuses la beauté et la grandeur de cette cause.

Après avoir dit et répété si copieusement que l'on se battait pour la justice et pour le droit, il importait de spécifier la façon dont on entendait appliquer ces principes sur le terrain pratique des rapports entre nations. C'est de quoi les dirigeants de l'Entente se sont enfin avisés. Un beau jour, ils ont compris qu'il ne fallait pas dire seulement : « Nous voulons la paix de justice et du droit », mais aussi et surtout : « Voilà quelles sont nos conditions de paix ! » M. Pichon ouvrit la voie par son récent discours devant la Chambre française. M. Lloyd George s'y engagea aussitôt plus avant, avec cet esprit de résolution et cette hardiesse de vues dont il est coutumier : les remarquables déclarations que le Premier anglais a faites il y a quelques jours aux députés travail-

listes constituent, peut-on dire, le premier document véritablement décisif en la matière. Le président des Etats-Unis, par son splendide et émouvant message au Congrès américain, a accentué encore la valeur et la portée de la manifestation.

La grande charte de la liberté universelle et du droit humain est en train de s'affirmer ainsi d'une rive à l'autre de l'Atlantique. Le jour où elle sera un document officiel revêtu des signatures des représentants de tous les pays alliés, cette charte n'apparaîtra pas seulement comme notre meilleur programme de paix mais aussi comme notre plus sûre garantie de victoire. Car nos soldats se battent avec d'autant plus de vaillance et d'entrain qu'ils sauront mieux pour quoi ils se battent.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Sur le même thème

Deuxième circulaire de M. Clemenceau contre la papasserie. C'est un duel, un duel entre le Tigre et M. Leburau. Souhaitons que cela ne finisse pas trop mal pour le Tigre. Que demande M. Clemenceau ? Que la machine administrative accélère un peu son allure, et nous le demandons tous. Seulement, il faut réfléchir.

La machine administrative est un vieux tacot qui marche surtout par la force de l'habitude, un de ces « clous » dont le mécanicien vous dit : « Je vous conseille de luser tel qu'il est, si nous y touchons tout croule ». Ce que M. Clemenceau devrait faire pendant qu'il est, c'est de nous donner une machine neuve ; mais le moment n'est peut-être pas très bien choisi pour entreprendre une pareille affaire.

Et puis, trouverions-nous le personnel qu'il faut pour conduire cet outil moderne ? Non que nous manquions d'hommes actifs et intelligents qui marchent surtout par la force de l'habitude, un de ces « clous » dont le mécanicien vous dit : « Je vous conseille de luser tel qu'il est, si nous y touchons tout croule ». Ce que M. Clemenceau devrait faire pendant qu'il est, c'est de nous donner une machine neuve ; mais le moment n'est peut-être pas très bien choisi pour entreprendre une pareille affaire.

## M. Mascaraud et le Parti radical

Paris, 11 Janvier. Le Parti Radical a demandé à M. Debierre ce qu'il pensait de la lettre de M. Mascaraud. « Tel que, en effet, a déclaré le sénateur du Nord, une lettre de laquelle il résulte que M. Mascaraud et le Comité qu'il préside représentent leur parti pour tout ce qui se fait dans le parti radical-socialiste, on n'est pas surpris de les voir se faire les défenseurs de la lettre de M. Mascaraud. Ce n'est pas à dire que M. Mascaraud ne soit pas un homme d'Etat, mais il est certain que son rôle est de nous servir de guide. Quant à la thèse de l'Entente, elle n'a jamais cessé d'être proclamée d'un même sentiment et d'un même élan partout où des hommes de cœur se sont levés pour relever le brutal défi de l'Allemagne.

## 1.250<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL  
Paris, 11 Janvier. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant : En Argonne, vers les Courtes-Chaussées, et dans les Vosges, région de Blémery, nos détachements ont fait des incursions dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

## AVIATION

Dans la journée du 9 janvier, deux avions allemands ont été abattus en combat aérien. Un avion allemand a été abattu en combat aérien. Un avion allemand a été abattu en combat aérien.

## LA GUERRE Coups de main dans les lignes ennemies en Argonne et dans les Vosges

Vive lutte d'artillerie dans la région de Beaumont et de Bezonvaux et à l'est de la crête de Vimy

Paris, 11 Janvier. L'Administration des Finances communique la situation du recouvrement des impôts indirects et monopoles pendant le mois de décembre dernier (quarante-neufième jour de la guerre). Le produit réel atteint 402.510.400 fr.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 11 Janvier. Même avant que le discours de M. Wilson ait pu pénétrer en Russie et que nous ayons pu recevoir l'impression qu'il aura produit, on mande de Pétersbourg que Lénine et ses lieutenants paraissent très inquiets. D'autre part, encore que la censure extrêmement rigoureuse qui sévit en Allemagne ne laisse rien passer, on sait que la situation économique y est encore plus difficile que la situation politique, celle dernière n'étant d'ailleurs que la conséquence de l'autre.

Sur le front occidental, bien que le temps soit exécrable, on signale de très violentes canonnades, notamment sur le front anglais. Le colonel Egli, habituel porte-parole de l'état-major allemand, laisse entendre qu'une offensive de nos ennemis est imminente en Alsace. Tout cela ne nous apprend pas grand-chose.

Nous laissons la parole au général Foch en Italie et enregistrons les mesures prises par le gouvernement français pour renforcer l'armée combattante, aussi bien au point de vue effectifs qu'au point de vue de l'installation matérielle et de l'armement. Et plus que jamais soyons confiants et patients.

## SUR NOTRE FRONT

COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS  
11 Janvier. Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie à l'est de la crête de Vimy.

## LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine  
COMMUNIQUÉ OFFICIEL ANGLAIS  
Londres, 11 Janvier. Cette semaine, nos aviateurs ont bombardé Mirza, à l'ouest de Dno-Hissar et Gostovo, au nord-ouest du lac Doiran.

## En Mésopotamie

COMMUNIQUÉ OFFICIEL  
Londres, 11 Janvier. Une forte pluie ayant amené une crue du Tigre et de ses affluents, le pays, sur certains points de notre front, est inondé. Un de nos aviateurs a été abattu et détruit, le 3 janvier, un aéroplane turc. Une dépêche de feu le général Maude. 3.000 prisonniers et important butin.

## LA GUERRE EN ORIENT

La Gazette de Londres publie une dépêche de feu le général Maude, relatant les opérations du corps expéditionnaire anglais en Mésopotamie, du 1<sup>er</sup> au 30 septembre. Cette dépêche dit que la jonction avec les forces russes a été effectuée le 2 avril, à Kizil-Dagh, ce qui a permis aux troupes anglaises de reprendre les opérations sur les deux rives du Tigre. Les combats, en avril, ont eu pour résultat la reprise de la ville de Tikrit. Le XIII<sup>e</sup> corps a repris deux fois l'offensive avec des résultats désastreux pour lui-même. Le XVIII<sup>e</sup> a été étiré et repoussé quatre fois des positions choisies. Nos prises totales pour ce mois se sont élevées à 10.000 prisonniers, 17 canons, du matériel et du butin de tout genre.

L'ennemi fit le lendemain une tentative désespérée pour passer à travers notre cavalerie retruite vers la route d'Alep. Ce mouvement fut déjoué par l'infanterie et l'attaque renouvelée sur la route d'Alep. Un bataillon de troupes indiennes captura le commandant en chef turc Ahmed bey et son quartier général. L'ensemble des forces turques capitulèrent vers onze heures du matin.

## L'AMÉLIORATION DU PORT DE MARSEILLE

La Commission des Travaux publics, réunie sous la présidence de M. Fernand Brun, rapporteur, sur le projet de loi relatif à la construction d'un nouveau bassin à Marseille. Paris, 11 Janvier.

## LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

## LA REPRISE DES NEGOCIATIONS

Discours de von Kuhlmann  
Amsterdam, 11 Janvier. On télégraphie de Brest-Litovsk via Berlin : Les délégués russes ont déclaré ce matin, au début de la conférence, qu'ils étaient prêts à continuer les négociations à Brest-Litovsk.

## Les pourparlers continuent à Brest-Litovsk

Bale, 11 Janvier. On mande de Vienne : Une dépêche de Brest-Litovsk, en date du 9 janvier, annonce qu'à sa séance plénière de ce jour, assistant, en dehors des délégués de la Quadruple, des délégués des commissions du peuple avec Trotsky, à leur tête, et des délégués de la République allemande, sous la conduite du secrétaire pour le commerce et l'industrie, M. Hohlwolsch, ont discuté les propositions de paix que M. Kuhlmann a présentées.

## Discours de von Kuhlmann

Madame, Messieurs, Je suppose que la façon dont les séances antérieures ont été conduites pourra être conservée pour l'avenir. Les négociations ont été interrompues dans la composition de certaines déclarations, il ne semble pas inutile, au commencement de nos travaux, de faire connaître les principes qui ont servi de base à nos propositions.

## Discours du comte Czernin

Le ministre des Affaires Etrangères d'Autriche, le comte Czernin, qui a demandé à l'heure la parole, a fait la déclaration suivante : Mes remarques de mon collègue allemand j'ai encore aimé à ajouter : les motifs pour lesquels les négociations ont été interrompues sont de deux ordres, ils sont d'ordre technique ; nous, nous sommes prêts à accepter directement avec vous nos gouvernements respectifs.

## LA PAIX SEPARÉE ENTRE LA RUSSIE ET L'ALLEMAGNE

Chaque jour, il y a échange de vues de votre pays avec Pétersbourg et Kiev, de la nôtre avec nos capitales. Aucun de nous ne peut se passer de cette information si nous ne voulons pas que les négociations soient interrompues et que nous soyons obligés de nous adresser une invitation à des négociations générales.

## LA PAIX SEPARÉE ENTRE LA RUSSIE ET L'ALLEMAGNE

Chaque jour, il y a échange de vues de votre pays avec Pétersbourg et Kiev, de la nôtre avec nos capitales. Aucun de nous ne peut se passer de cette information si nous ne voulons pas que les négociations soient interrompues et que nous soyons obligés de nous adresser une invitation à des négociations générales.

## LE REFUS DE NEGOTIER

EL PAYS NEUTRE Les transferts des négociations ont été refusés par le gouvernement de la Belgique, car il ne veut pas être considéré comme un pays neutre. Les transferts des négociations ont été refusés par le gouvernement de la Belgique, car il ne veut pas être considéré comme un pays neutre.

## Lenine craint l'échec des négociations de Brest-Litovsk

Londres, 11 Janvier. On mande de Pétersbourg au Times, en date du 9 janvier : A la conférence secrète qui a été tenue, il y a quelques jours, par les commissaires du peuple et les représentants des autorités militaires, Lénine a exprimé son inquiétude de voir les négociations de Brest-Litovsk échouer. Il a déclaré : « Il est nécessaire de retarder le licenciement de l'armée et de prendre des mesures pour assurer la défense de Pétersbourg ».

## La Situation en Russie

Paris, 11 Janvier. Pour se couvrir à l'avance de l'agie honteux qu'ils voudraient commettre, Lénine et Trotsky emploient des subterfuges qui valent d'être dénoncés. Ils vont faire un prétendu référendum secret parmi les troupes pour savoir si l'armée peut reprendre l'offensive. Si la défense de Pétersbourg est possible, si l'on peut céder aux exigences allemandes en ce qui concerne l'annexion des provinces orientales.

## L'armée peut-elle reprendre l'offensive ?

Paris, 11 Janvier. L'armée peut-elle reprendre l'offensive ? Si la défense de Pétersbourg est possible, si l'on peut céder aux exigences allemandes en ce qui concerne l'annexion des provinces orientales.

## L'armée peut-elle reprendre l'offensive ?

Paris, 11 Janvier. L'armée peut-elle reprendre l'offensive ? Si la défense de Pétersbourg est possible, si l'on peut céder aux exigences allemandes en ce qui concerne l'annexion des provinces orientales.

## L'armée peut-elle reprendre l'offensive ?

Paris, 11 Janvier. L'armée peut-elle reprendre l'offensive ? Si la défense de Pétersbourg est possible, si l'on peut céder aux exigences allemandes en ce qui concerne l'annexion des provinces orientales.

## L'armée peut-elle reprendre l'offensive ?

Paris, 11 Janvier. L'armée peut-elle reprendre l'offensive ? Si la défense de Pétersbourg est possible, si l'on peut céder aux exigences allemandes en ce qui concerne l'annexion des provinces orientales.

## L'armée peut-elle reprendre l'offensive ?

Paris, 11 Janvier. L'armée peut-elle reprendre l'offensive ? Si la défense de Pétersbourg est possible, si l'on peut céder aux exigences allemandes en ce qui concerne l'annexion des provinces orientales.

Feuilleton du Petit Provençal du 12 Janvier.  
LE COMTE DE Monte-Cristo  
— On est toujours pressé d'être heureux, monsieur Danglars, car lorsqu'on a souffert longtemps on a grand-peine à croire au bonheur. Mais ce n'est pas l'égoïsme seul qui me fait agir ; il faut que j'aie à Paris. Ah, vraiment, à Paris ; et c'est la première fois que vous y allez, Dantès ? — Oui. — Vous y avez affaire ? — Pas pour mon compte ; une dernière commission de notre pauvre capitaine Ledere à remplir ; vous comprenez, Danglars, c'est sacré. Ah, vraiment, à Paris ; et c'est la première fois que vous y allez, Dantès ? — Oui. — Vous y avez affaire ? — Pas pour mon compte ; une dernière commission de notre pauvre capitaine Ledere à remplir ; vous comprenez, Danglars, c'est sacré. Ah, vraiment, à Paris ; et c'est la première fois que vous y allez, Dantès ? — Oui. — Vous y avez affaire ? — Pas pour mon compte ; une dernière commission de notre pauvre capitaine Ledere à remplir ; vous comprenez, Danglars, c'est sacré.

Dantès, mon ami, tu n'es pas encore conché au registre du Pharaon sous le numéro 1. Puis se tournant vers Edmond, qui s'éloignait déjà : — Bon voyage ! lui cria-t-il. — Merci, répondit Edmond en retournant la tête et en accompagnant ce mouvement d'un geste de la main. — Puis les deux amis continuèrent leur route, calmes et joyeux comme deux êtres qui montent au ciel.

regards ? Ce n'est pas moi, ce me semble, qui suis amoureux de mademoiselle Mercédès, mais vous. Cherchez, dit l'évangile, et vous trouverez. — J'en ai trouvé déjà. — Qui ? — Je voulais poignarder l'homme, mais la femme m'a dit que s'il arrivait malheur à son fiancé, elle se tuerait elle-même. — Bah ! on dit ces choses-là, mais on ne les fait pas. — Vous ne connaissez point Mercédès, monsieur, et si vous l'avez vue, elle a exécuté. — Inbécille ! murmura Danglars ; quelle est une telle sottise, pour moi, pour vous, pour elle ? — Et avant que Mercédès meure, reprit Fernand avec l'accent d'une immuable résolution, je mourrais moi-même.

Caderousse frappa avec son verre sur la table. — Vous disiez donc, monsieur ? reprit Fernand attendant avec avidité la suite de la phrase interrompue. — Que disiez-vous ? Je ne me rappelle plus. Cet ivrogne de Caderousse m'a fait perdre le fil de mes pensées. — Tenez, tant que tu le voudras ; tant pis pour ceux qui craignent le vin, c'est qu'ils ont quelque mauvaise pensée qu'ils craignent que le vin ne leur tire du cœur. — Caderousse se leva et ôta les deux derniers vers d'une chanson fort en vogue à cette époque : — Tous les méchants sont bûchers d'eau, C'est bien prouvé par le dégoût.

qu'il est, il ne fait point si grande erreur. L'absence disjoint tout aussi bien que la mort ; et supposez qu'il y ait entre Edmond et Mercédès les murailles d'une prison, ils seront séparés ni plus ni moins que s'il y avait là la pierre d'une tombe. — Oui, mais on sort de prison, dit Caderousse, qui, avec les restes de son intelligence se cramponnait à la conversation, et quand on est sorti de prison, on n'est plus appelé Edmond Dantès, on se venge. — Qui mourra ? murmura Fernand. — Caderousse, reprit Caderousse, pourvu qu'il meurt, Dantès n'est pas mort, ni tué, ni assassiné. — Tais-toi, dit Danglars. — Je ne veux pas me tuer, moi, dit Caderousse. Je veux qu'on me dise, pour qu'on me tue, Dantès en prison, moi, j'aime Dantès. A ta santé, Dantès ! Et il avala un nouveau verre de vin.

— Moi, des motifs de haine contre Dantès ? Aucun, sur ma parole. Je vous ai vu malheureux et votre malheur m'a intéressé, voilà tout ; mais du moment que vous êtes regardé, j'agis pour mon propre compte, adieu, mon cher ami, tirez-vous d'affaire comme vous pourrez. — Et Danglars fit semblant de se lever à son tour. — Non, pas, dit Fernand en le retenant, restez ! Peu m'importe que vous soyez regardé, que vous en vouliez à Dantès, ou qu'il en ait à vous ; je ne suis pas en prison, moi ; je suis libre. — Caderousse, qui avait laissé tomber sa tête sur la table, se releva et regarda Danglars et Fernand. — Dantès et Danglars, qui avaient laissé tomber sa tête sur la table, se releva et regarda Danglars et Fernand. — Dantès et Danglars, qui avaient laissé tomber sa tête sur la table, se releva et regarda Danglars et Fernand.

plus rien et les Russes ne se dérangent plus... En général, le front se maintient...

A la veille de la Convention

On mande de Pétrougrad au Times en date du 9 janvier... L'Assemblée convoquée pour le 15 janvier...

L'Ukraine adopte une attitude indépendante

On mande de Brast-Litovsk, via Vienne... La séance plénière interrompue à 9 heures...

Les Bats de Guerre des Alliés

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Un discours de M. Balfour

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Le Congrès des paysans

Un sans fin du gouvernement russe communique... Le Congrès des paysans de toute la Russie...

La Question de la Paix

Opinion de Maximilien Harden... Dans le dernier numéro de la Zukunft...

Les Américains en France

L'importance de l'effort des Etats-Unis... M. Baker, ministre de la Guerre à la Commission...

connaissance du fait que la démocratie américaine... En raison de la situation alarmante en Europe...

Le Message de M. Wilson

Le Congrès et l'Alsace-Lorraine... Paris, 11 Janvier... Le correspondant du Petit Parisien à Washington...

La manifestation émue, spontanée, persistante... M. Balfour conclut en rappelant les sacrifices...

La colère d'un journal allemand

On mande de La Haye au Daily Mail... La Gazette populaire de Cologne refuse...

Le chancelier allemand répondrait à M. Wilson

Bale, 11 Janvier... Les Baster Nachrichten écrivent... Le comte Hertling avait l'intention...

La presse allemande

Amsterdam, 11 Janvier... La Gazette de l'Allemagne du Nord communique...

Les Scandales

Les instructions en cours... Paris, 11 Janvier... Dans l'instruction du Bonnet Rouge...

Le Naufrage de « Saint-Augustin »

La question du « Cas de Force Majeure »... Paris, 11 Janvier... Le 1er janvier 1914, un bateau déjà ancien...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

A la tête du cortège, marchent les généraux... Le représentant du président de la République...

L'Affaire Caillaux

Une comédie... Paris, 11 Janvier... Le bruit courait hier, à la Chambre...

La circulation dans les arrondissements limitrophes de l'Océan Atlantique

Paris, 11 Janvier... A partir du 30 janvier 1914, la circulation des Français...

Discours de M. Marcel Cachin

Marcel Cachin, interpellant à son tour... M. Cachin, nous avons toujours cherché à nous rendre...

Les Scandales

Les instructions en cours... Paris, 11 Janvier... Dans l'instruction du Bonnet Rouge...

Le Naufrage de « Saint-Augustin »

La question du « Cas de Force Majeure »... Paris, 11 Janvier... Le 1er janvier 1914, un bateau déjà ancien...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

l'Assemblée convoquée pour le 15 janvier... On mande de Pétrougrad au Times en date...

L'Ukraine adopte une attitude indépendante

On mande de Brast-Litovsk, via Vienne... La séance plénière interrompue à 9 heures...

Les Bats de Guerre des Alliés

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Un discours de M. Balfour

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Le Congrès des paysans

Un sans fin du gouvernement russe communique... Le Congrès des paysans de toute la Russie...

La Question de la Paix

Opinion de Maximilien Harden... Dans le dernier numéro de la Zukunft...

Les Américains en France

L'importance de l'effort des Etats-Unis... M. Baker, ministre de la Guerre à la Commission...

Le Message de M. Wilson

Le Congrès et l'Alsace-Lorraine... Paris, 11 Janvier... Le correspondant du Petit Parisien à Washington...

La manifestation émue, spontanée, persistante... M. Balfour conclut en rappelant les sacrifices...

La colère d'un journal allemand

On mande de La Haye au Daily Mail... La Gazette populaire de Cologne refuse...

Le chancelier allemand répondrait à M. Wilson

Bale, 11 Janvier... Les Baster Nachrichten écrivent... Le comte Hertling avait l'intention...

La presse allemande

Amsterdam, 11 Janvier... La Gazette de l'Allemagne du Nord communique...

Les Scandales

Les instructions en cours... Paris, 11 Janvier... Dans l'instruction du Bonnet Rouge...

Le Naufrage de « Saint-Augustin »

La question du « Cas de Force Majeure »... Paris, 11 Janvier... Le 1er janvier 1914, un bateau déjà ancien...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

l'Assemblée convoquée pour le 15 janvier... On mande de Pétrougrad au Times en date...

L'Ukraine adopte une attitude indépendante

On mande de Brast-Litovsk, via Vienne... La séance plénière interrompue à 9 heures...

Les Bats de Guerre des Alliés

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Un discours de M. Balfour

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Le Congrès des paysans

Un sans fin du gouvernement russe communique... Le Congrès des paysans de toute la Russie...

La Question de la Paix

Opinion de Maximilien Harden... Dans le dernier numéro de la Zukunft...

Les Américains en France

L'importance de l'effort des Etats-Unis... M. Baker, ministre de la Guerre à la Commission...

Le Message de M. Wilson

Le Congrès et l'Alsace-Lorraine... Paris, 11 Janvier... Le correspondant du Petit Parisien à Washington...

La manifestation émue, spontanée, persistante... M. Balfour conclut en rappelant les sacrifices...

La colère d'un journal allemand

On mande de La Haye au Daily Mail... La Gazette populaire de Cologne refuse...

Le chancelier allemand répondrait à M. Wilson

Bale, 11 Janvier... Les Baster Nachrichten écrivent... Le comte Hertling avait l'intention...

La presse allemande

Amsterdam, 11 Janvier... La Gazette de l'Allemagne du Nord communique...

Les Scandales

Les instructions en cours... Paris, 11 Janvier... Dans l'instruction du Bonnet Rouge...

Le Naufrage de « Saint-Augustin »

La question du « Cas de Force Majeure »... Paris, 11 Janvier... Le 1er janvier 1914, un bateau déjà ancien...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

l'Assemblée convoquée pour le 15 janvier... On mande de Pétrougrad au Times en date...

L'Ukraine adopte une attitude indépendante

On mande de Brast-Litovsk, via Vienne... La séance plénière interrompue à 9 heures...

Les Bats de Guerre des Alliés

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Un discours de M. Balfour

Edimbourg, 11 Janvier... M. Balfour, ministre des Affaires Etrangères...

Le Congrès des paysans

Un sans fin du gouvernement russe communique... Le Congrès des paysans de toute la Russie...

La Question de la Paix

Opinion de Maximilien Harden... Dans le dernier numéro de la Zukunft...

Les Américains en France

L'importance de l'effort des Etats-Unis... M. Baker, ministre de la Guerre à la Commission...

Le Message de M. Wilson

Le Congrès et l'Alsace-Lorraine... Paris, 11 Janvier... Le correspondant du Petit Parisien à Washington...

La manifestation émue, spontanée, persistante... M. Balfour conclut en rappelant les sacrifices...

La colère d'un journal allemand

On mande de La Haye au Daily Mail... La Gazette populaire de Cologne refuse...

Le chancelier allemand répondrait à M. Wilson

Bale, 11 Janvier... Les Baster Nachrichten écrivent... Le comte Hertling avait l'intention...

La presse allemande

Amsterdam, 11 Janvier... La Gazette de l'Allemagne du Nord communique...

Les Scandales

Les instructions en cours... Paris, 11 Janvier... Dans l'instruction du Bonnet Rouge...

Le Naufrage de « Saint-Augustin »

La question du « Cas de Force Majeure »... Paris, 11 Janvier... Le 1er janvier 1914, un bateau déjà ancien...

La Journée Parlementaire

Chambre des députés... Paris, 11 Janvier... Beaucoup de monde dans les tribunes...

Les Obsèques du général Grossetti

Paris, 11 Janvier... Les obsèques du général Grossetti, qui commanda...

Le Rationnement du Pain

Il soulève à Marseille quelques protestations, non que l'on discute la nécessité de se rationner, mais parce que l'on prétend que l'organisation en est défectueuse.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous comptons...

3° EDITION

DANS LA REGION VAUCLUSE

Les résultats de l'emprunt. Le troisième emprunt national, bien que contrarié par des événements imprévus, a obtenu un succès...

Les sessions d'examen d'aptitude aux cours de la région. Les sessions d'examen d'aptitude aux cours de la région ont eu lieu...

Les menées, commerçants et courtiers en céréales, boulangers, coopératives, etc.

AVIGNON. Citation posthume. Notre jeune et malheureux compatriote, M. Nézet Jean-Louis...

ABOITIER INDUSTRIEL. Dans cette affaire nous nous sommes préoccupés tant du point de vue juridique que du point de vue économique.

MAISON. Pommes de terre pour semence. Aux termes des instructions en vigueur, tout acheteur de pommes de terre doit adresser au directeur des services agricoles...

ANNON. Justice de paix. M. Barlatier, notre sympathique collègue de la Cour de Commerce de paix à Saint-André-les-Alpes...

DOCTEUR EDWARD LEON. Dentiste américain, 51, rue Joseph-Vernet, Travaux d'art.

HAUTES-ALPES. Ravitaillement de l'armée. On sait que depuis le 1er janvier 1918, la réquisition des céréales a été ordonnée dans toute la France...

GAP. Suicide. Le nommé M... dit Mamezon, de Charance, s'est donné la mort en absorbant du cyanure de potassium...

ANNON. Avenir des réformés n° 1. Dans sa dernière réunion, la Mairie de Gap, cette intéressante association a décidé au sujet des versements de ces réformés...

Augmentation de la ration de pain. Grâce à un ravivage de deux mille kilos de farine qui vont être répartis équitablement entre les boulangers de notre ville...

GAROMBS

Statistique. — Il a été reçu pendant l'année 1917 au bureau de l'état civil 123 déclarations de naissances...

MURS

Les sangliers. — Dimanche dernier, pour clocher la chasse, M. Mathieu Vieux a tué un sanglier de 60 kilos et trois manuscrits...

CUCURON

Nécrologie. — Mercredi dernier on a eu lieu les obsèques de la regrettée Mme veuve Joséphine Saizy, née Bredmond...

GADAGNE

AVIS. — Les arrosants du canal de l'Isle sont informés que la garde sera à la Mairie demain dimanche, de 2 heures à 4 heures...

SAINT-CHRISTOL-D'ALBION

Nécrologie. — Au milieu d'une grande affluente de population que n'avait pas arrêté le froid...

MERINDOL

Un fœtus dans un puits. — A la suite de la découverte faite dans un puits d'un fœtus humain...

Incident au cinéma. — Nous avons mentionné l'incident qui s'est produit au cinéma l'An au cinéma. Cet incident fut suivi d'une bousculade entre cinq jeunes gens et la police...

SAINT-SATURIN-LES-APT. Avis. — Les fournisseurs de pommes de terre à la Mairie de Saint-Saturin-les-Apt. sont invités à se rendre à la Mairie...

BASSES-ALPES

Situation agricole au 1er janvier. Les semenciers d'automne se sont pourvus très activement pendant les trois derniers mois...

L'affaire de meurs de Sainte-Cécile. — Jeudi soir, devant la 4e Chambre de la Cour, M. Reynaud, avocat de la partie civile...

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret le décès de Mme Langier, épouse de M. le conseiller à la Cour. Nos sincères condoléances.

Chronique d'Aix

Blé de Manitoba. — Les agriculteurs de la commune désirent d'acquiescer du blé de Manitoba, dit blé de printemps...

L'affaire de meurs de Sainte-Cécile. — Jeudi soir, devant la 4e Chambre de la Cour, M. Reynaud, avocat de la partie civile...

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret le décès de Mme Langier, épouse de M. le conseiller à la Cour. Nos sincères condoléances.

Coopérative des blessés de guerre. — Demain dimanche, à 11 heures du matin, réunion du Conseil d'Administration...

Renvoi de foire. — La foire du 6 janvier, dite Foire des Rois, a été renvoyée à cause du mauvais temps au samedi 12 janvier.

ANNON. Justice de paix. — M. Barlatier, notre sympathique collègue de la Cour de Commerce de paix à Saint-André-les-Alpes...

HAUTES-ALPES. Ravitaillement de l'armée. On sait que depuis le 1er janvier 1918, la réquisition des céréales a été ordonnée dans toute la France...

GAP. Suicide. Le nommé M... dit Mamezon, de Charance, s'est donné la mort en absorbant du cyanure de potassium...

ANNON. Avenir des réformés n° 1. Dans sa dernière réunion, la Mairie de Gap, cette intéressante association a décidé au sujet des versements de ces réformés...

Augmentation de la ration de pain. Grâce à un ravivage de deux mille kilos de farine qui vont être répartis équitablement entre les boulangers de notre ville...

Les Dernières Dépêches de la Guerre COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le premier, de MM. Butin et Augagneur, est ainsi conçu : La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement...

Le second ordre du jour, de M. Mayras et ses amis, est ainsi conçu : Le gouvernement a gager résolument dans la voie de la politique démocratique...

Le troisième, de MM. Deshayes, Dalbiez, Renaud et Thomas, est ainsi conçu : Le ministre proclame son adhésion générale aux paroles de MM. Lloyd George et Wilson...

Le quatrième, de M. Pichon, est ainsi conçu : M. Pichon, le gouvernement n'accepte qu'au jour de MM. Butin et Augagneur...

Le cinquième, de M. Mayras, est ainsi conçu : M. Mayras déclare se rallier à l'ordre du jour Deshayes-Renaud et réclame le droit pour les socialistes de se réunir comme les catholiques...

Le sixième, de M. Augagneur, est ainsi conçu : M. Augagneur demande à la Chambre de voter son ordre du jour. Il ne conçoit pas les critiques dirigées au gouvernement...

Le septième, de M. Dalbiez, est ainsi conçu : M. Dalbiez déclare que ses amis et lui maintiennent leur ordre du jour, parce qu'ils comprennent pas l'attitude du gouvernement vis-à-vis des armées alliées...

Le huitième, de M. Jean Bon, est ainsi conçu : M. Jean Bon, — Il ne représente pas la Russie, seule la Constitution la représente.

Le neuvième, de M. Dalbiez, est ainsi conçu : M. Dalbiez, — Comment se fait-il que nous ne soyons pas intervenus pour approuver les déclarations de Lloyd George et Wilson...

Le dixième, de M. Renaud, est ainsi conçu : M. Renaud, — Le président du Conseil, pour la cinquième fois, n'a pas voulu parler.

Le onzième, de M. Deschanel, est ainsi conçu : M. Deschanel avait au voix la priorité de l'ordre du jour Butin-Augagneur, accepté par le gouvernement. La priorité est adoptée...

Le douzième, de M. Augagneur, est ainsi conçu : M. Augagneur a observé au fond à moins levés, après les observations de M. Mayras, constatant l'opposition de ses amis.

Le treizième, de M. Renaud, est ainsi conçu : M. Renaud règle son ordre du jour. La séance est levée à 10 heures. Séance mardi, 3 heures, pour la discussion du projet sur les pensions.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 11 Janvier. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Peu d'artillerie par moment plus intense dans la val Giudicarie...

REPRISE DE LA SÉANCE. La séance est reprise à 8 h. 15. M. Renaud commence son discours devant une Chambre à peu près vide. M. Clemenceau et Pichon sont au banc du gouvernement.

DISCOURS DE M. RENAUD. M. Renaud réproche en termes véhéments à M. Pichon de n'avoir rien dit de politique contre les socialistes français, contre les maximalistes et contre les Allemands.

M. Pichon conclut : Nous ne pouvons donc que maintenir notre attitude vis-à-vis d'un gouvernement qui, inconsciemment peut-être, fait le jeu de nos ennemis, sans même avoir l'intention de les servir.

M. Renaud insiste sur la question d'une déclaration commune des alliés. Il demande à être déclaré à ce sujet. M. Clemenceau qui a fait des déclarations, mais qui n'a pas le droit de refuser au Parlement la vérité.

M. Pichon : C'est nous qui avons pris l'initiative de la conversation à ce sujet. M. Renaud, mais vous avez laissé parler d'abord M. Pichon. Il est le président de la séance. Ce soit lui qui vous envoie une dépêche de félicitations.

M. Renaud insiste sur la question d'une déclaration commune des alliés. Il demande à être déclaré à ce sujet. M. Clemenceau qui a fait des déclarations, mais qui n'a pas le droit de refuser au Parlement la vérité.

M. Pichon : C'est nous qui avons pris l'initiative de la conversation à ce sujet. M. Renaud, mais vous avez laissé parler d'abord M. Pichon. Il est le président de la séance. Ce soit lui qui vous envoie une dépêche de félicitations.

M. Renaud insiste sur la question d'une déclaration commune des alliés. Il demande à être déclaré à ce sujet. M. Clemenceau qui a fait des déclarations, mais qui n'a pas le droit de refuser au Parlement la vérité.

M. Pichon : C'est nous qui avons pris l'initiative de la conversation à ce sujet. M. Renaud, mais vous avez laissé parler d'abord M. Pichon. Il est le président de la séance. Ce soit lui qui vous envoie une dépêche de félicitations.

M. Renaud insiste sur la question d'une déclaration commune des alliés. Il demande à être déclaré à ce sujet. M. Clemenceau qui a fait des déclarations, mais qui n'a pas le droit de refuser au Parlement la vérité.

M. Pichon : C'est nous qui avons pris l'initiative de la conversation à ce sujet. M. Renaud, mais vous avez laissé parler d'abord M. Pichon. Il est le président de la séance. Ce soit lui qui vous envoie une dépêche de félicitations.

M. Renaud insiste sur la question d'une déclaration commune des alliés. Il demande à être déclaré à ce sujet. M. Clemenceau qui a fait des déclarations, mais qui n'a pas le droit de refuser au Parlement la vérité.

M. Pichon : C'est nous qui avons pris l'initiative de la conversation à ce sujet. M. Renaud, mais vous avez laissé parler d'abord M. Pichon. Il est le président de la séance. Ce soit lui qui vous envoie une dépêche de félicitations.

M. Renaud insiste sur la question d'une déclaration commune des alliés. Il demande à être déclaré à ce sujet. M. Clemenceau qui a fait des déclarations, mais qui n'a pas le droit de refuser au Parlement la vérité.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Discours de M. Pichon. Paris, 11 Janvier. M. Pichon continuant son discours dit : M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

M. Pichon, — Vous avez pu constater la conformité de nos vues avec MM. Lloyd George et Wilson. Comment pourrions-nous ne pas être d'accord avec eux...

